

Olivier Messiaen (1908-1992) : portrait (2). Musicien coloriste. A Paris, un enseignement majeur. Croyant contemplatif

Musicien coloriste

« Modal, tonal..., je suis tout ce que vous voulez. Mais pour ma part, je me suis toujours senti comme un musicien de la couleur », précise-t-il. *« Avez-vous remarqué que les oiseaux chantent beaucoup mieux, au matin et au soir, lorsque le soleil enveloppe toute forme d'un rouge et d'un mauve? C'est comme s'ils rendaient hommage au miracle de la nature. »* Comme les impressionnistes, la sensibilité de Messiaen se concentre sur la couleur, sur la sensation musicale du motif. Du reste, le plein air, la nature, demeurent les thèmes et les sources d'inspiration principaux du musicien, comme les montagnes du Dauphiné, et plus tard, l'orgue de la Trinité à Paris puis le Japon, marqueront d'une façon emblématique, son oeuvre et l'évolution du style. La nature lui inspire des compositions sonores où il se délecte à mêler les timbres et les couleurs, en particulier des sonorités exotiques et originales, transmises

par le
chant des oiseaux de l'Inde, de la Chine, de la Malaisie, des
deux
Amériques: l'écoute et la connaissance précise du vivant
offrent au
compositeur de nouvelles associations transcrites pour les
instruments,
des *complexes d'accords* nouveaux et spécifiques à chaque
espèce. Il a d'autant plus de facilité à repérer les hauteurs
de son et
l'identité des timbres qu'il possède l'*oreille interne*.

A Paris, un enseignement majeur

Naturellement en liaison avec ses recherches et ses centres
d'intérêt, Messiaen dispose au Conservatoire de Paris d'une
classe
d'harmonie, dès 1948, qui est aussi classe de composition et
d'analyse
musicale. Le compositeur décortique un passage de Debussy, une
page de
Gluck. Immergé dans le Ring de Wagner, il détaille chaque
leitmotiv
afin d'identifier dans le flot musical les relations et
l'émergence de
chaque phrase qui sont autant de souvenirs et d'émotions
ressentis par
les personnages concernés... Autour de lui, ses élèves se
nomment
Boulez, Xenakis, Stockhausen, Pierre Henry... Sa parole est
d'autant
plus appréciée et captivante, qu'elle ne dirige pas et
n'impose rien.
Messiaen ouvre des portes, dévoilent des perspectives
d'analyse et de
compréhension qui permet à chacun de trouver et d'approfondir
son

propre style. Ses commentaires sur la résonance des sons et les concordances des notes et des couleurs (bien qu'il ne soit pas « doué » de faculté synoptique qui comme dérèglement de la perception, permet à une personne d'associer à une hauteur de son, une couleur précise), Messiaen a toujours associé une note et « sa » couleur. Il compose et entend en couleurs. En poète de la musique, moins en peintre, il se définit comme coloriste de la musique: bleu de cobalt, ou de prusse, mauve et orangé, rouge rubis, jaune éclatant. Son approche et son expérience des sons ouvrent de nouveaux champs de compréhension. Sur le plan de la résonance, Messiaen fut le premier à utiliser dans l'orchestre les percussions à résonance prolongée, comme le vibraphone, les marimbas, les tam tam, les cloches et les gongs. En captant et cultivant le phénomène de timbre long, produisant comme un voile de sons mêlés, le compositeur y percevait cette notion de mystère et d'onirisme vers laquelle il a souhaité orienter toute son écriture.

Croyant contemplatif

Dans la religion égyptienne antique, puis l'Antiquité étrusque et romaine, l'âme défunte est personnalisée par un oiseau. La fascination des oiseaux destine ainsi le compositeur admiratif vers la

mort, autre
voyage, sujet d'une partition ambitieuse. Avec « *Et exspecto resurrectionem mortuorum* »,
commandé par André Malraux, et révélé au grand public par Pierre Boulez
en 1966 dans le cadre de son Domaine musical, Messiaen délivre
ses
réflexions sur les textes sacrés à propos de la mort, vécue
comme une
délivrance et une libération bienheureuse. La vision du
compositeur est
poétique et même lyrique. La partition est le fruit d'un homme
émerveillé qui a conservé sa vie durant, le sentiment de
l'espérance.
Les cinq parties de l'ouvrage évoquent après la mort, les
corps
glorieux ressuscités, les applaudissements des anges, les
résonances
des étoiles... Voilà une musique qui tout en faisant appel à un
instrumentarium, d'un équilibre ciselé, pensé et mesuré
(lugubres et
sombres bassons, tubas à l'évocation préliminaire des abysses)
à des
citations calibrées et parfaitement symboliques (comme le
chant de
l'oiseau brésilien, uirapuru, que tout homme entend selon la
légende,
au moment de mourir), délivre le message du musicien, des
profondeurs
inquiétantes vers la lumière du salut. En alchimiste des
contrastes, en
peintre, (plus précisément en coloriste des timbres), Messiaen
a bâti
une cathédrale musicale dont les effets, les lignes de forces
et la
direction évoquent les puissantes compositions des vitraux:
l'oeuvre

avait d'abord été créée à la Sainte-Chapelle en mai 1965 par Serge Baudo, puis reprise en juin, en présence du Général de Gaulle, à Notre-Dame de Paris. En définitive, Messiaen chante les béatitudes de celui qui croit, qui voit, qui sait écouter les miracles de la nature... Aucune surprise à ce que sa dernière grande oeuvre, créée l'année de sa mort, en 1992, ne soit un opéra, lui qui fut depuis l'enfance passionné par le théâtre, sur le thème de Saint-François. Le moine, pauvre et démuné, mais riche de ses visions personnelles, ne parlait-il pas, lui aussi, aux oiseaux? Aux auditeurs critiques qui lui reprochèrent le raffinement et la richesse de l'orchestre, dans son Saint-François d'Assise, le compositeur rétorquait non sans humour: « *certes, Saint-François est pauvre, mais il est riche des sons de la nature, du chant des oiseaux, de la mer et du vent... Il a gardé ce sentiment d'émerveillement conservé intact, depuis l'enfance* »... En évoquant sa vision de Saint-François, Messiaen parlait-il de lui-même?